

Profession : courage

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1419-1420

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Profession: COURAGE

Une séance de comité de rédaction, un jour de ce printemps. Une femme lance à la cantonade: *Le numéro de juin-juillet, c'est le numéro d'été. Pourquoi ne pas parler de femmes-reportères?* Les réponses fusent: *D'accord, mais du grand reportage! Mais où est l'angle féministe? Et puis, il faut parler du courage! Et puis des femmes qui s'engagent dans l'humanitaire!*

Et puis, et puis... quelques mois plus tard, Laurence Deonna, reportère-photographe et écrivaine, dont le dernier livre *Persianeries, reportages dans l'Iran des mollahs (1985-1998)* vient de paraître aux Editions Zoé, inspirée par ce sujet qui la touche, nous livre un article sur deux grandes oubliées du reportage: la Française **Tatayna** et l'Anglaise **Freya Stark**, ainsi que ses réflexions, glanées au fil de ses voyages, sur ce métier, peut-être pas comme les autres. Coup de fil de Laurence: *Mon Dieu, j'ai oublié Brigitte Friang, formidable reportère qui a connu la déportation avant de couvrir la guerre du Vietnam ou celle des Six Jours.* Anne-Marie Ley a rencontré **Thérèse Obrecht** qui, entre deux avions (russe et cubain) et une présentation du Téléjournal, a bien montré que, décidément, elle n'avait pas froid aux yeux. Perle Bugnion-Secretan s'est entretenue avec **Brigitte Troyon**, déléguée au CICR. Et Mavis Guinard, correspondante pour des journaux américains, contactée in extremis, a retrouvé quelques noms prestigieux.

La reportère existe donc, sauf pour mon ordinateur: le dictionnaire intégré plutôt macho, met systématiquement *reportère* au masculin et refuse obstinément de reconnaître l'existence de *baroudeuse*. Comme quoi, les autoroutes de l'information ne sont pas encore au parfum du féminin. Cela pour la parenthèse de la correctrice.

Quant à la réd. en chef, elle était chargée de «lier la sauce», comprenez

d'écrire un chapeau-introduction. Fastoche, me dis-je! Les reportères sont partout. Mais oui, vous savez, celle qui couvre tous les conflits pour CNN, ou encore la journaliste de télévision italienne tuée en Somalie, lors des problèmes avec les soldats italiens. Bon, d'accord, leurs noms m'échappent, mais les autres sauront, c'est sûr. Un tour des connaissances effréné s'ensuit, et les difficultés s'amoncellent. Pas fastoche du tout, la recherche. Exit l'Italienne téméraire, personne ne la connaît. Les amies américaines ne regardent pas CNN, la reportère qui saurait est partie à Bruxelles – Eh oui! Les reportères, par essence, sont rarement là où on les cherche. Panique à bord à la rubrique étrangère du «Temps»: *Sûr, on la connaît – oui, oui, la fille de CNN qu'on voit partout – mais son nom? On cherche. Rappelle dans un moment.* Je raccroche.

Deux heures, et pas mal de discussions animées plus tard, les collègues ont déniché Christiane Amanpour de CNN. Leur curiosité piquée au vif, d'autres noms ont refait surface: Melinda Liu, reportère en Chine, Françoise Chipaux du «Monde» et Josette Allia au «Nouvel Observateur». Entre-temps, j'ai retrouvé Patricia Coste, qui a couvert, entre autres pays, le Yémen, l'Iran, et Dominique Torres, qui a fait de nombreux reportages engagés pour «Antenne 2». Et puis Marine Jacquemin et Christine Ockrent, actuellement rédactrice en chef de l'Européen. Sans oublier quatre baroudeuses helvétiques: Madeleine Brot, Yolanda Jaquemet et Béatrice Guelpa de retour au bercail, Véronique Pasquier, Patricia Morand. Ou encore Dominique Roch, correspondante de «RSR La Première» à Beirut pendant la guerre civile.

Quant au courage féminin, il ne fait plus aucun doute depuis longtemps,

même s'il est peu mis en avant dans l'Histoire avec un grand H. Outre celui inhérent au grand reportage, le secrétariat international de Reporters sans frontières (l'association de défense des journalistes en prison), à Paris, m'a fourni deux noms de journalistes qui paient très cher leur courage. Celui de Gao Yu, considérée comme l'une des plus importantes journalistes chinoises contemporaines, arrêtée en octobre 1993 et condamnée à six ans de prison pour, semble-t-il, des articles qu'elle écrivait dans des journaux de Hong Kong. Elle n'avait plus de travail dans son pays. Elle a reçu en mars 1997 le Prix mondial de la liberté de la presse, le Prix UNESCO/Guillermo Cano, du nom du patron de presse colombien assassiné. Prix décerné, début 98, à une autre femme: la Nigériane Chris Anyanwu, rédactrice en chef du magazine «The Sunday Magazine». D'abord condamnée à vie, Chris a vu sa peine de prison «ramenée» à 15 ans en octobre 1995. Son délit: avoir publié une liste de 19 noms de personnes qui auraient été arrêtées après une tentative de coup d'Etat. En novembre 1995, elle a reçu le «Prix du courage» de l'International Women's Media Foundation. P.E.N. International, association d'écrivains, nous signale le cas de Bertha Chadon Diaz. Journaliste pour une TV régionale de Quillabamba, Pérou, elle enquêtait sur des malversations de l'administration locale. Elle a été attaquée en novembre et gravement blessée à la figure, au ventre et aux jambes.

A part cela, fort est de constater que dans notre monde de la médiatisation à outrance, il est paradoxalement difficile de faire passer des reportages sur des contrées complexes nécessitant du temps pour les appréhender et de la place pour les expliquer. Et de l'argent pour vivre. Un ex-paparazzo expliquait, après l'accident mortel de Diana, qu'une photo de vedette, de mannequin ou de tête couronnée, était vendue plus cher que les images d'un reportage de guerre, où le/la photographe avait risqué sa vie... Quant à Geri, le prénom de la Spice Girl qui a eu la bonne idée de quitter le groupe, eh bien, même moi qui les trouve absurdes, je m'en souviens... Mémoire, quand tu nous trahis!

Brigitte Mantilleri